

Pauvre Moralès ! que fût-il devenu, s'il avait pu deviner ce qui se passait à quelques pas derrière lui, tandis qu'il se promenait sur le quai, tout souriant, tout fredonnant, sous l'abri protecteur de la teinture végétale qui le métamorphosait en nègre, tandis qu'il aspirait à pleins poumons la bonne odeur saline de la mer, et qu'il regardait du coin de l'œil le *Marsouin* se balançant dans le port avec un mouvement oscillatoire d'une irrésistible élégance et d'une gracieuse mollesse !...

Mais ce qu'il ne pouvait voir, nous le voyons, et nous allons le dire.

Dans ses allées et venues réitérées, Moralès avait, à plus d'une reprise, effleuré du pied les jambes à demi-nues d'un cargador étendu tout de son long au soleil, dont son épiderme couleur d'acajou ne semblait pas sentir les morsures.

Les yeux de ce dormeur s'étaient entr'ouverts au moment où le gitano passait auprès de lui pour la première fois, puis voyant un nègre, ils s'étaient refermés aussitôt.

Mais voici que Moralès se mit à fredonner, nous le savons, la détestable chansonnette que nous venons de reproduire fidèlement.

Il en arrivait au troisième couplet, au moment où il passa pour la quatrième ou cinquième fois auprès du mulâtre endormi.

Ce dernier tressaillit visiblement en entendant la voix du chanteur, si faible et si peu distincte que fût cette voix qui ne dépassait guère l'extrémité des lèvres.

Il attendit que Moralès eût fait quelques pas en avant, puis, baillant vigoureusement et distendant ses bras comme un homme qui s'éveille, il se souleva et quitta sa position horizontale pour s'accroupir sur ses talons en adossant ses épaules au parapet du quai.

Dans cette position, il attachait son regard perçant, un véritable regard d'oiseau de proie, sur le promeneur qui s'éloignait.

"C'est lui ! murmura-t-il après une ou deux secondes d'examen, c'est bien lui !..."

Et comme le gitano, trouvant que sa promenade s'était assez longtemps prolongée, se dirigeait vers l'intérieur de la ville, il se leva et il le suivit, en ayant soin de ne point le perdre de vue un seul instant, tout en prenant la précaution de maintenir toujours une distance de cinquante ou soixante pas entre Moralès qui jouait le rôle du gibier, et lui-même qui représentait le chasseur.

Lorsque l'Espagnol s'arrêtait, le cargador s'arrêtait également, puis tous deux se remettaient en marche à la fois.

Cette lente poursuite dura jusqu'au moment où Moralès, après avoir parcouru dans presque toute sa longueur une rue à peu près déserte, fit halte en face de la petite maison que nous connaissons.

Il tira de sa poche une clef ; il ouvrit la porte, et disparut dans l'intérieur.

"Voilà le gîte !" pensa le cargador, ou plutôt Quirino, car c'était lui ; et il nous semble que l'identité des deux personnages n'a pu paraître un instant douteuse.

L'Indien se choisit un poste d'observation à une faible distance. Il s'étendit le long d'un mur, feignant plus que jamais de dormir d'un profond sommeil, mais les yeux toujours fixés sur la porte par laquelle avait disparu le frère de Carmen.

Nous ne saurions, en vérité, reproduire tout ce qui se passa dans l'esprit du guetteur pendant deux longues heures d'attente, et toutes les questions qu'il s'adressa à lui-même sans pouvoir y répondre....

Que s'était-il passé ?...

Comment Moralès et sa sœur, ce chanteur ambulante et cette baladine, qui si peu de jours auparavant semblaient dans un dénûment tel que Quirino se trouvait riche en comparant sa pauvreté à leur misère, comment ces bohémiens sans feu ni lieu se trouvaient-ils habiter une maison de luxueuse apparence, dans le quartier aristocratique de la Havane ?...

Ceci constituait pour l'Indien la plus indéchiffrable de toutes les énigmes.

Une idée qui ne donnait que trop bien la clef de la situation traversa tout à coup son cerveau et triompha pendant un instant de son impassibilité apparente.

Il grinça des dents et une sorte de frisson convulsif secoua ses membres.

Il connaissait assez Moralès pour le mépriser profondément.

Le misérable ! venait-il de se dire, est capable d'avoir vendu sa sœur ! !

L'Indien, nous le savons, se trompait. Certes, le cas échéant et une occasion favorable se présentant, Moralès n'aurait pas reculé devant cette ignominie suprême ; mais jamais Carmen ne serait devenue complice d'un marché infâme, non par vertu peut-être («a moralité n'existait pas et ne pouvait pas exister dans des conditions pareilles à celles où la baladine était née et où elle avait vécu»), mais par dégoût.

"Ah ! si cela était, ajouta Quirino, la mort de cet homme ne serait pour moi qu'une vengeance trop pâle et trop incomplète !"

Puis il reprit son immobilité et il se replongea dans son sommeil apparent.

Au bout de deux heures, la porte de la petite maison s'ouvrit.

Le cœur de l'Indien cessa de battre.

Peut-être Carmen en personne allait-elle apparaître à son farouche et vindicatif adorateur.

Ce ne fut pas la baladine, ce fut un jeune nègre qui sortit, le *calesero* ou postillon de la volante louée par Bérénice pour le compte de Moralès.

Ce *calesero*, vêtu d'une livrée aux couleurs voyantes, à peu près pareilles à celles que nous avons précédemment décrites à propos du postillon de don José, s'échappait clandestinement du logis pour aller absorber à la taverne la plus voisine quelques gorgées de tafia, la liqueur favorite des pays chauds.

Pour une bouteille de ce breuvage alcoolique, le pauvre diable aurait de grand cœur vendu son âme... à laquelle peut-être il ne croyait guère...

Que voulez-vous ? il faut être indulgent ! Les esclaves noirs ne valent pas beaucoup mieux que les domestiques blancs.... Est-ce leur faute ?

Au moment où le nègre, se dandinant sur ses larges pieds plats, chaussés de souliers à boucles d'argent, passa près de Quirino, ce dernier se souleva en imitant, ainsi qu'il l'avait déjà fait sur le quai, les bâillements et les gestes d'un homme qui s'éveille.

"Eh ! camarade, dit-il au *calesero*, dans le patois bizarre des esclaves de l'île de Cuba, où donc allez-vous comme ça ?

—Boire ! répondit laconiquement le jeune nègre.

—Tout seul ?

—Oui....

—C'est bien triste de boire tout seul....

—Non.... Le tafia est toujours bon... quand il coule dans mon gosier, je vois le paradis....

—N'importe.... à deux, c'est plus gai.... au moins l'en peut causer en buvant. Voulez-vous de ma compagnie ?"

Le nègre regarda Quirino avec défiance. Le visage cuivré du mulâtre et son costume de cargador ne lui semblaient point sympathiques.

"Eh bien ! voyons.... reprit l'Indien, voulez-vous ?

—Qui payera ! demanda le nègre.

—Moi.

—Vrai ?

—Je n'ai qu'une parole, et j'offre de vous régaler....

—Où est l'argent ?

—Tenez, regardez, incrédule que vous êtes ! le voilà...."

Et Quirino tira de sa poche une poignée de menue monnaie, qu'il secoua devant les yeux éblouis du *calesero*.

Un éclair de joie et d'envie passa sur le visage noir de ce dernier.

"Allons ! dit-il pour toute réponse, en prenant le bras de ce riche et généreux cargador qui l'invitait si libéralement.

Au bout de quelques instants, les deux compagnons improvisés entraient ensemble dans l'arrière-salle d'une de ces tavernes situées aux environs du port, et ouvertes jour et nuit pour les matelots étrangers et pour les nègres possesseurs de quelques petites économies qu'ils veulent transformer au plus vite en eau de vie ou en tafia.

Quirino, malgré le dégoût profond qu'en sa qua-

lité d'Indien pur sang il ressentait au contact d'un nègre, s'attabla vis-à-vis du *calesero* et en face d'une bouteille de rhum et de deux verres qui furent remplis et vidés tout aussitôt.

Nous ne ferons point assister nos lecteurs à l'entretien du *demi-sauvage* et de l'esclave. Nous dirons seulement qu'au bout d'une heure, Quirino en savait aussi long que le nègre sur tout ce qui se passait et s'était passé dans l'intérieur de la maison. Il connaissait les nouvelles et sonores appellations de Moralès, ses prétentions aristocratiques, et le mariage de Carmen avec un officier français.

Seulement il ignorait, comme le *calesero* lui-même, que l'ex musicien et les nouveaux époux dussent quitter incessamment la Havane, et, à plus forte raison, que leur départ fût fixé au lendemain.

Nous devons ajouter qu'une convention mystérieuse, dont nous ne tarderons point à connaître les résultats, intervenait entre le faux cargador et le nègre, au moment où ils allaient se séparer.

Le *calesero* reçut à titre de prime une somme de vingt-cinq piastres (qui lui parut représenter à elle seule tous les trésors de la terre), et en outre la promesse d'une somme double à celle-là, lorsqu'il aurait exécuté certains ordres dont il était bien loin de soupçonner lui-même l'importance.

En sortant de la taverne, Quirino ne reprit point le chemin qui conduisait à la maison louée par Moralès. Il se dirigea d'un pas rapide vers la mesure située non loin de la Puerta de Tierra. Il entra dans cette mesure ; il s'y enferma, et n'en sortit plus de la journée.

* *

Le lendemain, nous le savons, était le jour fixé pour le départ du *Marsouin*.

Tancrède, dans la matinée, se rendit à pied sur le port. Il prit un canot, il accosta le navire français, et il demanda au capitaine Lemonnier à quelle heure il devrait arriver à bord, ainsi que sa femme et son beau-frère.

"Monsieur le chevalier, répondit le digne Normand, la marée commence à trois heures ; elle doit nous aider à sortir du port, je ferai donc lever l'ancre et orienter mes voiles à trois heures moins un quart. Si vous tenez à ne monter à bord qu'au dernier moment, vous pouvez n'arriver qu'à deux heures et demie ; mais ne vous mettez pas en retard, car malgré mon profond respect pour vous et le vif désir de vous être agréable dont je fais profession, il me serait tout à fait impossible de vous attendre.... J'ai grandement hâte de mettre au plus tôt quelques centaines de lieues entre cette pauvre Mlle Annunziata et une ville qui lui rappelle de si douloureux souvenirs....

—Je vous comprends, capitaine, et je vous approuve de toute mon âme.... Soyez d'ailleurs parfaitement tranquille ; moi et les miens nous serons exacts.

—Je l'espère, monsieur le chevalier, et j'ose ajouter que j'y compte...."

Tancrède regagna la terre, et il alla faire ses adieux à ses ex-hôtes, le Breton Elloi Sandric et la dame Yvonne.

Les bonnes gens faillirent tomber tout de leur haut quand le gentilhomme les eut mis au fait, en quelques mots, de la façon originale dont s'était bécoté son mariage.

"Monsieur le chevalier, murmura maître Sandric, je souhaite que le bon Dieu vous donne dans votre ménage tout le bonheur que vous méritez....

—Je le souhaite comme mon brave homme de mari, dit à son tour dame Yvonne en secouant la tête ; mais dans notre Bretagne on ne se marie point de cette façon, et les mariés ne s'en trouvent pas plus mal....

—On dirait que vous prévoyez pour l'avenir quelques nuages dans mon ciel conjugal ? fit Tancrède en souriant.

—Que la bonne sainte Anne d'Auray m'en préserve ! répliqua la vieille femme. Mais qu'est-ce que vous voulez, monsieur le chevalier ! je suis comme le recteur de notre paroisse, qui ne trouvait un mariage bon que quand les trois bans avaient été publiés trois dimanches de suite, après le prône, à la grand'messe.... et je crois bien qu'il